

L
E
S

7

M
E
R
C
E
L
A
I
R
E
S

Dérapages

**En
faire
voir
de
toutes
les
couleurs**

RECUEIL DE TEXTES DE 8 AUTEUR·TRICE·S

Laurence Bastin, Irma Buiatti, Patricia Lacourte,
Thierry Leguay, Olivier Loncin, Noémie Ons,
César Ségers, Tatiana Seinlet

Droits d'utilisation

Dérappages & En faire voir de toutes les couleurs du Collectif Les 7 Mercelaires est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons (texte complet sur www.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr)



ScriptaLinea, 2022.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Chaussée de Wavre 205 – 1050 Bruxelles (Belgique)

www.scriptalinea.org

Si vous voulez rejoindre un collectif d'écrits, contactez-nous via

www.scriptalinea.org



sommaire

5	Edito
6	Dérapiage - Irma
8	Le petit peuple - Laurence
18	Concaténation - Noémie
22	Défaite - Patricia
25	Dérapiages déclinés - Thierry
30	En faire voir de toutes les couleurs - Thierry
32	Arcs-en-ciel - Tatiana
34	Dans le noir - Patricia
36	La dermochromopathie - Olivier
42	L'hiver - Noémie
45	Couleurs - Irma
47	Corps de balais - César

sommaire

49	L'enfant - Patricia
52	Processus créatifs
53	Homo ejaculibus - César
54	Ecrire - Irma
55	<i>sans titre</i> - Laurence
56	<i>sans titre</i> - Noémie
57	<i>sans titre</i> - Olivier
59	<i>sans titre</i> - Patricia
62	<i>sans titre</i> - Tatiana
63	La voie des mots - Thierry
65	Remerciements
66	ScriptaLinea
68	Lieu d'ancrage

Nous, membres des 7 Mercelaires, sommes nuls.
Personne n'ose penser que
Nous sommes capables d'écrire de beaux textes
Nous savons que
Nous écrivons comme des *klettes*
Nous ne croyons plus que
Nous pouvons maîtriser syntaxe et grammaire
Nous sommes convaincus que
Nos écrits ne valent rien
Ce serait idiot de penser que
Nous sommes des écrivains.

Et vice versa !



DÉRAPAGE

Sur la route lisse
Lacets défaits
Abandonnée, je glisse
Immobilisés pignon et grand braquet

Perte de vitesse, concentration diluée, je dérape.

Discours collants, gluants, puants
Ego de petits hommes qui se chamaillent
À coups de *selfies*, de piques, de ricanements
Disparues la dignité, l'allure qui vaille

Perte d'élégance, décence piétinée, ils dérapent.

Sous les projecteurs allumés
Colonne gracieusement allongée,
Corps souple et délié,
Les pas virevoltent, légers

Partage de *shuffles* contrôlés, en douceur, elle dérape.

Quand ta langue claque
Sous tes mots acidulés, blessants
Se cachant derrière les : « c'est une blague »
Pulvérisée la légèreté lentement tissée

Perte de confiance, d'intimité, tu dérapes.

Quand vos regards suintants
Glissent sous les aisselles délicates
Avides de jupes plissées ou de caleçons blancs
Détruisant le lien précieux en un seul acte

Explosion de pulsions féroces, vous dérapez

Les masques fatigués tombent
Sous nos bras avides de peaux
Les dents se détendent derrière nos sourires
À nouveau les corps se rapprochent

Excités, fiévreux d'enthousiasme, nous dérapons.

LE PETIT PEUPLE

Cela faisait maintenant plusieurs années qu'elle était arrivée dans ma vie, la petite femme du verger aux pommiers. Je l'avais baptisée Laura, car elle semblait ne pas connaître son prénom. Elle vivait à mes côtés dans la plus grande discrétion. Sa présence minuscule comblait un sentiment de solitude éprouvé depuis ma plus tendre enfance. J'avais trouvé en elle une sœur, certes pas de mon sang (sauf si mon père avait trompé ma mère avec une Lilliputienne), mais une de ces femmes que mon âme avait d'emblée calculée comme qui dirait !

Je l'avais rencontrée dans une période chamboulée, prémices d'un chaos mondial que nous traversions depuis plusieurs années et qui avait conduit à un effondrement généralisé des systèmes politiques, économiques et sociaux. L'extinction de l'humanité, dont il était question depuis près d'un demi-siècle, ne semblait plus être seulement le cauchemar décrit dans les pages de la presse alternative.

Une fin d'après-midi, alors que je rentrais de ma balade rituelle avec ma fidèle chienne, j'eus l'impression d'entendre des bruits diffus dans la maison, comme si j'avais laissé une radio allumée avec le son très bas. Je crus que cela provenait de chez mes voisins, n'y fis plus attention et me mis à préparer le dîner. Mais bientôt, les bruits s'accrurent, ponctués d'éclats de voix et de rires cristallins. Je me mis à circuler dans la maison tout en appelant Laura. Quand je m'approchai de la chambre, elle me lança un "Oui oui, j'arrive de suite !", et le brouhaha se tut d'un coup. Elle sortit de la chambre tout de noir vêtue.

Narratrice : - Que tu es belle ! Tu vas à une cérémonie ?

A large, abstract pink graphic in the top right corner, consisting of several overlapping, curved shapes that resemble a stylized leaf or a feather, with a gradient from light pink to a darker pink.

Laurence

À peine avais-je formulé ma question que je vis sortir de la pièce, à sa suite, trois autres petites femmes ; l'une vêtue de jaune, l'autre, de rouge et la dernière, de blanc.

- Je te présente Maïa, Elyne et Gwenn, murmura Laura.

Gwenn prit alors la parole d'une voix enjouée.

- Enchantée ! Et moi, je vous présente Oriane, dit-elle en désignant Laura.

J'étais sans voix. Oriane ? Mille pensées s'entrechoquaient dans ma tête. Quelques secondes s'écoulèrent avant que je ne sorte un " moi de même " aussi rauque qu'un cri de crapaud. J'avais la gorge sèche et besoin de respirer un grand coup. J'invitai Laura (ou était-ce Oriane ?) à me suivre et nous sortîmes pour rejoindre la promenade verte qui longe l'avenue où nous habitons. Nous marchâmes quelques minutes en silence, Laura était à sa place habituelle, dans mon capuchon. C'était l'endroit parfait pour dialoguer tout en marchant. Je mettais des oreillettes pour faire croire à une conversation téléphonique, et le tour était joué. C'est elle qui rompit le silence.

Oriane

- Cela fait quelque temps que j'ai l'intention de t'en parler, j'attendais toujours le moment opportun. Quand tu m'as trouvée dans ce verger, je venais juste de naître. Tu m'as fait tomber en secouant l'arbre et c'est ta chienne qui m'a dénichée dans les hautes herbes, tu t'en souviens ? Sans elle, on ne se serait jamais connues.

Elle fit une pause dans son récit, j'entendais les battements de mon cœur dans les oreillettes non connectées.

A large, stylized pink graphic element in the top right corner, resembling a feather or a brushstroke, with the name 'Laurence' written in white cursive script across it.

Laurence

Oriane

- Comme tu m'as emportée chez toi, ma communauté a mis quelques mois à me pister. Les anciennes - les Blanches - étaient censées venir me chercher au verger où certaines d'entre nous naissent à la fin de l'été ou au début de l'automne. Elles ne m'ont évidemment pas trouvée. Ce sont les Jaunes qui m'ont repérée grâce aux aigles qu'elles chevauchent durant leurs missions de recherche. Leurs yeux perçants détectent le moindre petit mouvement. Nous avons passé l'après-midi à prendre soin des parterres. Mes sœurs ont pris contact avec moi alors que tu étais rentrée prendre une douche. J'avais traîné un peu dans le jardin à somnoler et à m'enivrer des fragrances de l'humus et des tout premiers bourgeons. Je n'ai pas vu le rapace fondre en piqué, pour m'agripper dans ses serres et m'emporter plus loin au creux du tronc d'un chêne dans le Bois des Naissances.

Narratrice

- Je me souviens de cette journée comme si c'était hier. Mes parterres n'avaient jamais été si bien entretenus. C'était franchement grâce à toi qui te faufilais partout où mes mains trop grandes ne pouvaient se glisser. Les jardins avaient été si malmenés par l'hiver, trop doux et très humide, que nous avons traversé. Le climat était dégingué. Moi qui n'avais jamais eu peur des catastrophes naturelles, j'avais fait le constat de tant de dégâts dans la nature qu'il m'arrivait d'en pleurer. De cette tristesse profonde et ancestrale dont tu m'as maintes fois consolée. Quand je suis sortie de ma douche, le soir était tombé. Je t'ai cherchée partout dans la maison, dans le jardin. En vain. Mue par une angoisse incommensurable, j'ai pris mon vélo et pédalé dans les ténèbres et sous la pluie jusqu'au verger où je t'avais trouvée. RIEN. Sur le chemin de retour, je ne faisais plus le distinguo entre mes larmes et la pluie qui ruisselaient sur mes joues. Comment avais-je

A large, stylized pink graphic element in the top right corner, resembling a feather or a brushstroke, with the name 'Laurence' written in white cursive script over it.

Laurence

fait pour te perdre ? Étais-tu partie de ton plein gré ? La lame puissante de l'abandon s'enfonçait une fois de plus dans mon cœur déjà tant blessé. Ce coup-là allait-il m'être fatal ? C'est ce que je crus quand le klaxon d'une voiture me fit freiner sec, dérapier et m'étaler dans le caniveau. Le conducteur paniqué courut jusqu'à moi et resta à mes côtés jusqu'à l'arrivée des ambulanciers qui m'embarquèrent à l'hôpital le plus proche. Quand je pus rentrer à la maison, mon premier réflexe fut d'aller dans ta chambre : tu y dormais paisiblement. Si paisiblement que je n'eus pas le cœur de te réveiller. J'étais tellement soulagée ! Et je n'eus jamais le courage de te questionner sur cette brève disparition. La vie reprit son cours. Je te trouvais un peu différente, moins présente. Plus secrète. Toutefois, assez parlé de moi, je crois que tu as quelques trucs à me raconter.

La nuit tombait. Nous rentrâmes pour faire connaissance avec ses " sœurs ". Les trois femmes miniatures étaient assises en cercle auprès du feu ouvert, sirotant un breuvage aux couleurs rosées. Elles fredonnaient un chant aérien, léger et joyeux. Oriane prit la parole.

Oriane :

- Il y a tellement de choses que nous devons te dire. Je ne m'appelle pas Laura, mon nom est Oriane. Je suis une citoyenne du Petit Peuple, élue gardienne de l'Ouest, porteuse du changement.

Il y avait Maïa, gardienne de l'Est, du feu, de la passion, protectrice des enfants et messagère de la spiritualité. Elyne, gardienne du Sud, créatrice d'amour et d'émotions, protectrice des plantes et maîtresse de l'eau. Et puis Gwenn, gardienne du Nord, amie des animaux, héritière de la sagesse ancestrale.

A large, stylized pink graphic element in the top right corner, resembling a feather or a brushstroke, with the name 'Laurence' written in white cursive script over it.

Laurence

Leur Petit Peuple avait vécu tranquillement jusqu'au tournant du troisième millénaire. C'est à cette époque qu'il y eut un déchaînement de troubles et de violences sans nom. Il fut rappelé pour venir donner un coup de pouce aux humains responsables de l'éveil des consciences, et dont les messages et les actes quotidiens étaient écrasés par l'ultra-consumérisme, le matérialisme et le capitalisme en présence. Des millions de citoyennes de ce Petit Peuple furent envoyées aux quatre coins de la planète.

Objectifs : nettoyer, purifier, protéger, métamorphoser, reconstruire.

Oriane

- Tu imagines bien l'ampleur du boulot ! La première phase fut prise en charge par mes agentes. Il fallait d'abord nettoyer, faire du tri pour que la planète et tous les règnes qui la peuplaient puissent à nouveau respirer et se reconnecter au vivant. Ce sont les chasseresses qui partirent en premier pour éliminer le mal à la racine. Elles avaient programmé une élimination précise et chirurgicale des salauds les plus émérites : les oppresseurs, les pollueurs, les dictateurs, les destructeurs en puissance. L'idée était d'organiser ce qui serait un kidnapping consentant. Imagine quand vingt Lilliputiennes plus aguicheuses les unes que les autres s'occupent du corps du mâle, et lui font boire un cocktail délicieux qui va le mettre dans un état de léthargie progressive. Difficile pour lui de résister. Les premiers à y passer furent les dictateurs. Ils eurent la tête tranchée et puis furent énucléés.

- Rhooo ça j'aime trop !, s'exprima Maïa, pétillant de plaisir. Jouer au foot avec les yeux de Trump, d'Erdogan, de Bolsonaro et de Kim Jong-un, pour ne citer que les plus connus, on en a toutes rêvé ! Ben quoi ? Faut quand-même bien prendre quelques moments de détente après une dure journée de labeur, non ?, dit-elle d'un ton amusé. On a plutôt été gentilles, on aurait pu prendre d'autres rondes choses en guise de ballon.

A large, stylized pink graphic element in the top right corner, resembling a feather or a brushstroke, with the name 'Laurence' written in white cursive script over it.

Laurence

Et le Bill de Microsoft, c'était pas si soft que ça, sa mort, hein ! ? On lui a injecté un produit qui a provoqué la liquéfaction de tous ses organes. La mort fuyait par toutes les portes de son être... euh pores... porte, gate... hi hi hi... Quand tout a été fini, les filles ont eu pitié de sa femme de ménage. Elles ont brûlé sa baraque au passage !

Elles étaient toutes dans un état d'exaltation incroyable ! Et Elyne de surenchérir.

- Et Jobs, il n'a rien compris quand une de nos petites sorcières bien-aimées lui a fait croquer la pomme empoisonnée. On meurt toujours par où on a péché, n'est-ce pas ?, sermonna-t-elle d'une voix posée.

Maïa :

- Zuckerberg, quant à lui, n'a rien vu venir. L'était trop occupé à prendre son pied. Impossible de lui faire avaler le cocktail maléfique, faisait trop attention à sa ligne, on l'a eu par le cul ! Au moment fatidique, sa petite face de bouc a été écrasée par un ordinateur, malencontreusement tombé d'une étagère et ouvert sur sa page privée, on avait cliqué sur " Live ". La planète entière a pu contempler notre œuvre.

HA HA HA, HI HI HI, HO HO HO

Leurs rires fusaient de tous les côtés. L'élixir concocté par Maïa commençait à faire ses effets. Sur moi aussi d'ailleurs, je me sentais curieusement détendue comme si mon corps avait retrouvé ses vingt ans. Je me souvenais de l'annonce de leur mort, à chacun d'entre eux, en à peine quelques semaines de temps. On en avait parlé dans tous les médias

A large, stylized pink graphic element in the top right corner, resembling a feather or a brushstroke, with the name 'Laurence' written in white cursive script over it.

Laurence

internationaux. La vérité avait bien sûr été cachée. Et - ne nous mentons pas - tout le monde avait trouvé cela quand-même étrange.

Maïa

- Et le Bezos, il n'a pas compris sa douleur quand il en a rencontré une vraie, d'Amazone ! Elle lui a donné le beso de la mort !

Elyne

- Purée, t'es lourde, Maïa, pas obligée de nous faire un dessin. On a toutes bien compris ton humour, maintenant !

Maïa

- Et Alibaba, vous vous en souvenez ? On les a bien coffrés aussi, les quarante voleurs de son conseil d'administration ! Coupés en mille morceaux, mélangés à du plastique pour créer un de ces p'tits gadgets de merde. Et hop, expédiés vers quarante destinations différentes.

Elles continuèrent à énumérer leurs opérations de nettoyage, comme elles les nommaient, pendant quelques minutes encore : Alfred Kelly qui avait reçu son Visa pour l'au-delà, Alex Gorsky à qui on injecta l'intégralité des vaccins à ARN en développement dans ses labos histoire de les tester sur le maître lui-même etc.

Narratrice

- N'avez-vous donc aucun regret ?, leur demandai-je timidement. Maïa répondit.

- Ni regret, ni scrupule. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Le patriarcat a montré ses limites. Il date de quatre mille ans avant notre ère.

A large, stylized pink graphic element in the top right corner, resembling a feather or a brushstroke, with the name 'Laurence' written in white cursive script over it.

Laurence

Je pense qu'ils ont eu le temps de prouver un tant soit peu leur capacité à gérer les choses. Constat : destruction de la planète et de tous les règnes : animal, végétal et... humain ! Le minéral est le seul qui risque de résister à ce désastre, mais rien n'est moins sûr. Et pour ma part, je ne suis pas pressée d'aller rejoindre nos cocos dans le monde d'après. Le plan A était de supprimer tout ce qui s'opposait à la pérennisation de la planète. On a donc fait en sorte de renforcer les femmes et d'épargner tous les hommes qui n'ont pas contribué à cette lamentable organisation. Et on est loin du compte des femmes tuées au nom de je ne sais quel Dieu ou victimes de violence conjugale. Quelques centaines de mecs à tout casser, on ne va pas en faire un fromage !

Gwenn prit la parole d'un ton solennel.

- Les anciens sont formels. Il est temps pour l'humanarcas de naître. Et c'est au Petit Peuple à montrer le chemin. Nous, les Blanches, sommes là pour transmettre la sagesse de nos ancêtres, ceux qui ignoraient le pouvoir, vivaient pour l'équilibre, l'harmonie et la paix. Notre travail va se concentrer sur les secteurs de l'éducation. Il faut changer radicalement de système. Apprendre aux plus petits les réflexes de base de l'humanarcas. Nous avons fait une proposition des changements prioritaires à mettre en place pour sauver les meubles. Le plan d'action a été approuvé à la majorité par le conseil coopératif du MMM, le Minuscule Ministère Mondial.

Elyne prit le relais.

- Notre tâche à nous, les Rouges, n'est pas de tout repos non plus. Recréer du lien, faire naître dans le cœur de toute l'humanité une nouvelle forme d'amour. Pas de dépendance affective. Pas de sacrifice amoureux. Pas de

soumission. Pas de perpétuation de traditions dépourvues de sens. Aimer ce qui est vivant sans ordre hiérarchique. Une connexion débarrassée de toute forme d'ego. Comme les racines des arbres dans le sous-sol des forêts. Des liens forts et puissants qui supportent l'écosystème complet. Les Rouges sont là pour redonner confiance. Elles apportent abondance et lumière. Une de nos priorités est d'ouvrir le cœur des hommes et leur apprendre à exprimer leurs peurs de ne pas être à la hauteur, à déposer leurs colères, à demander pardon. Leur dire que c'est OK d'éprouver de la honte, de la tristesse. Les inviter à libérer les larmes qui submergent leur être intérieur.

La reforestation, les potagers collectifs, le nettoyage des espaces communs, la réintroduction de la biodiversité, etc. Tout ce que l'humain fait ensemble pour soigner la planète, l'alléger de toutes ces toxines, est une manière très concrète et simple d'œuvrer à cet humanarcas. Tout le monde peut poser des gestes au quotidien.

Oriane reprit le fil du récit.

- Ce que les Rouges font facilite beaucoup notre tâche à nous, les Jaunes. Remercie d'ailleurs toutes tes sœurs : les Écarlate, les Cerise, les Corail, les Fraise, Les Framboise, les Fuchsia, les Pourpre, les Prune, les Coquelicot, les Ecrevisse. La libération des émotions relie les humains à toute la sphère physique qui est notre terrain d'action à nous, les Noires. Délivrées, les émotions s'incarnent : larmes de joie ou de tristesse, cris de peurs, d'excitation, de douleurs, sentiment d'oppression, fourmillements. Tous ces signes vont amener la personne à recréer de l'équilibre, porter attention à une fêlure, rentrer dans un processus de guérison. Le patriarcat a privilégié la rationalité. Sans parler de la place de la sexualité, de la sensualité. Le corps a été diabolisé. Tous les aspects intimes de l'humain ont été mis en

A large, abstract graphic in shades of pink and magenta, resembling a stylized feather or a brushstroke, is positioned in the top right corner of the page. The name 'Laurence' is written in a white, cursive font across the middle of this graphic.

Laurence

sourdine au nom de dogmes, de traditions, d'une moralité inventée par les puissants pour garder le contrôle en culpabilisant les personnes qui privilégient l'expression de leur humanité par une reliance à cette corporalité.

Elle s'était levée.

- Quand un corps ne peut s'exprimer librement, cela génère des frustrations risquant d'engendrer des comportements violents : viols, mutilations, scarifications, brûlures, tortures, meurtres, j'en passe et des pas drôles. Nous œuvrons à réconcilier chaque humain à sa corporalité. Cela peut passer par le mouvement comme la danse, le sport, mais aussi le soin, les massages, le toucher, la câlinothérapie, la ronron-thérapie, toutes les formes de thérapies psychocorporelles. Et aussi la sexualité pour ceux qui sont prêts à la vivre de manière joyeuse, légère et respectueuse de l'autre.

Le silence se fit. Le feu de cheminée crépitait gentiment ; sur les murs blancs de la pièce dansaient des éclats jaunes, rouges et noirs comme des milliers de feux d'artifice. Ma chienne dormait à mes côtés, sa tête posée sur ma cuisse. Mon esprit était étrangement calme, épuré de toutes les pensées obsédantes qu'il ressassait depuis tellement d'années. J'étais surprise par tout ce que je venais d'entendre, mais l'humanité avait été mise à si rude épreuve ces dernières décennies par ce système dysfonctionnel que je n'éprouvais qu'une seule envie : œuvrer à cette révolution à laquelle ce Petit Peuple m'invitait.

Je rejoignis Maïa et Elyne dans la cuisine pour préparer le dîner. The moment I wake up. La voix divine d'Aretha Franklin nous emporta dans une danse improvisée, annonciatrice de cette grande renaissance tant attendue.

CONCATÉNATION

*À Gudule, qui a nourri mon appétit de lectrice
jusqu'à me souffler l'idée de mon métier.*

Près de chez moi niche une chouette. Chaque soir depuis six ans, son hullement m'accompagne au moment de m'endormir. Elle est comme une amie, une figure maternante toujours au rendez-vous pour me border, un bisou et au lit. Un hullement et dodo. Cette chouette dont les plumes brillent sous la pleine lune me chante de beaux rêves tandis que je m'enfonce dans un édredon de feuilles. Depuis la branche de son arbre, son point de vue sur mes songes est incomparable et la hulotte y règne en maîtresse. Elle invite le renard, rusé et malin, pour qu'ensemble nous jouions aux cartes. La dame me pique et je tombe dans les trèfles. Ils ont la bonne odeur de la chance fraîchement récoltée et sont moelleux comme des oreillers. Quelques gouttes de rosée veulent s'échapper d'une feuille, je les rattrape de justesse et elles m'emmènent sur leur rivière sauvage.

Grande bouée à partager, la chouette invite un cousin en costume de haricot et ensemble, nous dévalons les rapides à une vitesse d'escargot. Escargot qu'évidemment nous prenons en stop, quelle que soit sa destination. Il paraît que sa bave est un merveilleux remède que je devrais demander à ma grand-mère. Cependant, celle-ci est actuellement trop occupée à lire les lignes de sa main, avachie dans un transat qui se balance au gré d'un doux hullement.

La chouette est toujours là, il semblerait que son chant ralentisse... Ce rapace est ma compagne du soir, lorsque j'imité le soleil et vais me coucher. Cette chouette dont les plumes brillent sous la pleine lune me chante de beaux rêves tandis que je m'enfonce dans un édredon de feuilles. Soudain,

une brindille me chatouille la narine. Je bouge et remue le nez, tentant de... trop tard... ATCHOUM ! Me voici propulsée bien loin ! Jusqu'à rejoindre Marty dans sa DeLorean(1). Je serais bien tentée de modifier la date de son retour vers le futur, mais ma curiosité l'emporte : pourrais-je lui emprunter son *hoverboard* ? Car j'avoue que je sais faire mes lacets seule, alors ses chaussures auto-attachantes... Je suis trop vieille pour ces conneries, pas vrai, sergent Murtaugh(2) ? D'ailleurs, sergent, n'oubliez pas que le fil rouge va sur le bouton rouge... bouton rouge... rouge comme les cheveux de Rugio(3) dont le chant ressemble presque à celui de Peter. Ce Peter, quand même, quel culot de devenir un pirate. Comme si vieillir ne suffisait pas. Mais dis-moi, puis-je me joindre aux enfants perdus pour un repas imaginaire ? Je le partagerais volontiers avec Monsieur Lapin(4) qui, à force de facéties, a dévoré toutes les laitues du grand jardin. Mrs Potter, faites donc quelque chose ! Replantez les choux à la mode de chez nous ou demandez de l'aide à la professeure Chourave(5). Sans doute Neville acceptera-t-il de nous aider tant la botanique le passionne, et peut-être demandera-t-il de l'aide à Luna. J'ai oui dire qu'ils ont débuté une histoire sur des chapeaux de roues. Évidemment, toute aide est la bienvenue, mais ne prêtez pas une oreille trop attentive aux élucubrations de Luna qui ressemblent trop souvent aux prédictions ratées de cette pauvre professeure Trelawney. Enfin, c'est comme vous voudrez(6), mais sachez que depuis ses deux visions réussies, la malheureuse s'est enfuie et vit retirée dans un presbytère. La famille de son mari ayant mal accepté que ce dernier ne fasse pas un beau mariage l'a déshérité(7). Heureusement que le colonel, mari de la sœur d'Elinor, s'est senti le devoir de les aider. Si au départ Edward ne sut qu'en penser, sa raison prit bien vite le pas sur ses sentiments. Assurément, Elinor et Edward ne partagent pas qu'une initiale, mais aussi ce sentiment incroyablement pondéré qui eut pu valoir des problèmes et une fin bien moins heureuse à Mr Darcy, leur voisin, dont

l'immense propriété est bordée d'étangs et de bois. Voyez cet arbre creux dans lequel se cache un grand-duc.

La chouette continue son chant et je n'arrive pas à dormir. Combien de fois déjà me suis-je retournée ? Cette chouette dont les plumes brillent sous la pleine lune me chante de beaux rêves tandis que je m'enfonce dans un édredon de feuilles. Édredon de feuilles ou sous-marin jaune(8) ? Nous voguons toustes dans un joyeux méli-mélo de chants et de danses, scaphandre ouvert, et tout droit vers le soleil. Et quel soleil ! Soleil, merci pour le bouquet de soleil, merci pour l'amour que tu as mis sur mon chemin, Ô soleil, je t'aime(9) ! J'aurais voulu... j'aurais voulu que tu sois là(10). À l'endroit où je vais, il y a des bras de mer qui s'allongent, s'allongent(11). Cela ressemblerait bientôt à une autoroute vers l'enfer(12). À moins que le zeppelin nous mène jusqu'aux marches du Paradis(13) ? En parlant de Paradis, ma divine idylle(14) pourrait-elle m'accompagner ? Quelqu'un m'a dit qu'elle m'aimait encore(15) et je m'engage à la laisser déjeuner en paix(16) ! Pour le bébé à Noël, on en reparlera, par contre. Comme la laine est dévaluée(17), nous pourrions nous acheter de beaux pulls pour ensuite nous installer dans la cabane du pêcheur(18) ? C'est un mauvais rêve, oublie-le...

Mon réveil sonne, je ne sais plus quand je me suis endormie, et peut-on m'expliquer pourquoi j'ai une chanson de Cabrel en tête ?

Références

- (1) *Back to the future* / Robert Zemeckis et Bob Gale
- (2) *Lethal weapon* / Richard Donner
- (3) *Hook* / Steven Spielberg
- (4) *Les aventures de Pierre Lapin* / Beatrix Potter
- (5) *Harry Potter* / J.K. Rowling
- (6) *Princess Bride* / Rob Reiner
- (7) *Raisons et sentiments & Orgueil et préjugés* / Jane Austen
- (8) "Yellow submarine" / The Beatles
- (9) "Sunny" / Boney M
- (10) "Wish you were here" / Pink Floyd
- (11) "Les bras de mer" / Yann Tiersen
- (12) "Highway to hell" / ACDC
- (13) "Stairway to heaven" / Led Zeppelin
- (14) "Divine idylle" / Vanessa Paradis
- (15) "Quelqu'un m'a dit" / Carla Bruni
- (16) "Déjeuner en paix" / Stephan Eicher
- (17) "Plus d'hiver" / Yann Tiersen
- (18) "La cabane du pêcheur" / Francis Cabrel

DÉFAITE

Aujourd'hui, je n'ai rien fait, mais beaucoup de choses ont été faites. La nuit s'est enfuie avec les étoiles, des nuages prennent le soleil en otage. Dans la ville, un homme ouvre un placard, décroche un costume noir, déplie une chemise blanche. Ses mains tremblent quand il se vêt, quand il se coiffe. Il sort de chez lui, allume une cigarette puis hèle un taxi. Sur la route, la pluie le poursuit.

Aujourd'hui, je n'ai rien fait, mais beaucoup de choses ont été faites. Ici, la pénombre maquille les traits ruinés de la clarté, chaque couloir, chaque mur veillent un monde déserté de toute grâce. Ampoules et néons éclairent une amnésique espérance. Ici, l'électricité remplit plusieurs fonctions, joue différents rôles. Le silence cède le pas aux pas des insomniaques. Quelqu'un tire la chasse, se racle la gorge. Personne n'attend personne, tout le monde tue l'ennui.

Aujourd'hui, je n'ai rien fait, mais beaucoup de choses ont été faites. Des caméras filment l'immobilité, une sentinelle hypnotise l'écran. Dans un bureau se rejoignent un directeur, un avocat, un pasteur. Ils se saluent, murmurent quelques mots. Un stylo passe de main en main, ils signent un document. Arrive de nulle part un nouveau venu, pas un inconnu. C'est l'homme au costume noir, mon père est donc venu. Sur la route, le taxi est reparti.



Patricia

Aujourd'hui, je n'ai rien fait, mais beaucoup de choses ont été faites. Une nouvelle journée succède à un autre jour. Abandonné par la tempête, le vent s'est endormi. Le temps à la démarche criminelle poursuit sa ronde. Sur la table un café crème fume, absorbe trois sucres. Un crayon se couche sur une page blanche qui reste lettre morte. Entre quatre murs blafards, face à une vitre, quatre témoins s'installent.

Aujourd'hui, je n'ai rien fait, mais beaucoup de choses ont été faites. L'univers fait du surplace, patine sur un sol de glace. Une souris traverse la cellule, s'attaque au petit-déjeuner. La porte s'ouvre, un gardien apparaît, s'écarte, me laisse passer. Le couloir guide mon ultime chemin, le bout du tunnel me fait face. Des gestes s'appliquent, respectent les règles légales et létales. L'heure est à la justice, plus une minute à perdre. Un commis exécute la condamnation.

Aujourd'hui, je n'ai rien fait, mais beaucoup de choses ont été faites. Ma tête, mes mains, mon corps s'agitent quelques fatales minutes. D'un côté de la vitre un cœur s'arrête de battre ; de l'autre côté, le rythme cardiaque du quatuor s'accélère. Dans ma geôle, si la souris s'est arrêtée de grignoter, c'est qu'il n'y a plus rien à dérober, c'est qu'il ne reste plus rien, pas même une miette d'une vie qui m'a été volée.

Aujourd'hui et tout au long de mon existence, je n'ai rien fait. À ma naissance, je n'ai rien fait, si ce n'est être né afro-américain. Il y a cinq ans, je n'ai rien fait, si ce n'est m'être trouvé là où il ne fallait pas.



Patricia

Pendant l'enquête, rien n'a été fait, si ce n'est instruire à charge et m'enfermer.

Depuis mon incarcération, père, frères, amis n'ont rien pu faire, si ce n'est clamer mon innocence.

Au procès, juge, procureur et jurés n'ont rien fait, si ce n'est auditionner leurs préjugés.

Aujourd'hui, hier, et depuis toujours, je n'ai rien fait, si ce n'est ressasser une obsessionnelle pensée.

Demain, pendant que le soleil poursuivra sa révolution, pour mes semblables, tout restera encore à faire.

DÉRAPAGES DÉCLINÉS

dé-rapage

-calage

-rive

-collage

-gringolade

-vissage

-crochage

-bordement

-montage

-règlement

Quel mot étrange, dérapage ! Et plus encore quand on s’amuse à le déconstruire, en lien avec d’autres mots commençant par le préfixe « dé ». Avant de poursuivre, savez-vous quelle est l’étymologie de ce terme ? Il viendrait du provençal *rapar* qui signifie saisir, mais aussi du germanique *rapôn* signifiant arracher. C’est un peu surprenant et distrayant de constater cette double filiation avec deux sphères culturelles bien différentes.

Ces quelques mots énumérés ci-dessus me sont venus à l’esprit en faisant ce petit jeu de déconstruction et d’association en partant du préfixe.

Lorsqu’on saisit sur son PC ces mots en les séparant sur la base du préfixe, certains mots sont soulignés, parce que mal orthographiés. C’est donc que les substantifs n’existent pas, comme gringolade : ce ne sont pas des mots créés avec ce préfixe pour signifier le contraire. Pour autant, d’autres mots construits avec « dé » n’ont pas forcément la signification contraire, opposée, mais bien un sens propre, différent du substantif de base ...

Merveille des langues et de leur vocabulaire qui permettent des voyages dans les méandres des mots, de la langue.

Dé-rive, dé-collage : on mesure bien le mouvement, l'écart par rapport à un point. Toutefois, ces deux termes qui évoquent une puissance, un pouvoir, une force, plus ou moins volontaires, plus ou moins subis, ne renvoient-ils pas à un mouvement ?

Dans un certain contexte, dérive renvoie à une passivité, à une soumission, à une force, à un mouvement subi, une perte de contrôle, un peu comme le mot dérapage. Dans dérive, une certaine douceur se perçoit, ou plutôt une lenteur, mais aussi quelque chose d'inéluctable, comme dans la dérive des continents.

L'image qui nous vient à l'esprit, quand on lit décollage, est celle d'un avion, aussi d'un arrachement violent, exigeant une puissance colossale pour s'extraire du plancher des vaches. Pour un voyage plus ou moins au long cours. C'est un envol - quel beau mot ! quelle légèreté, quelle grâce dans le mouvement ! - qui renvoie davantage aux oiseaux.

Amusons-nous à réfléchir à leurs antonymes. Ce n'est pas évident pour dérive, ça ne vient pas facilement à l'esprit. Moi, je ne vois pas quel est son contraire. Qu'est-ce que cela pourrait-il signifier : intégrer, assimiler ?

Cela vient plus facilement pour décollage, dont l'antonyme n'est pas collage... ni dé-s-envol. Ce serait drôle de dire dé-s-envol ou dé-s-envolage pour signifier qu'un avion atterrit ! Volage, imaginez un avion volage ... Bête de technologies, lourdeur de l'engin, gouffre d'énergie, plus encore pour une fusée, décollage exprimant l'arrachement à la terre, à sa gravité. Pourquoi ne pas avoir dit dé-terrissage pour souligner la parenté avec

atterrissage. Nous n'utilisons pas ce dernier quand un oiseau se pose, l'oiseau – animal hybride ? - n'appartiendrait-il pas substantiellement à la terre ?

Dé-calage : pourquoi ce mot m'est-il venu à l'esprit, quand j'ai écrit ce texte étrange ? Certainement pour son allitération, sa proximité sonore avec décollage.

Ici, il y a aussi un mouvement, une différence entre les points de départ et d'arrivée, tant spatial ou géographique que temporel.

Nous l'associons la plupart du temps à l'adjectif horaire, une notion un peu particulière que nous connaissons quand nous voyageons au loin, quand il nous faut retrancher ou ajouter des heures en traversant chaque fuseau horaire pour rejoindre notre destination. Ainsi notre planète a-t-elle été découpée en 24 fuseaux horaires. Il me vient ainsi une question : si nous voyagions vers l'est, suffisamment vite, aurions-nous une chance de remonter le temps ?

Dé-vissage, dé-crochage : concernant le premier terme, les conséquences ne sont pas les mêmes si on pense à la montagne ou aux sondages. Dans le premier cas, la probabilité d'en sortir sans trop d'égratignures n'est pas élevée ; dans le second, ce sera une blessure à l'égo, un ralentissement dans une carrière politique.

Quant au terme décrochage, il est malheureusement le plus souvent associé au monde scolaire, aux élèves qui ne parviennent plus à suivre les cours. Et cela commence tôt pour certains, les conséquences sont dramatiques pour les élèves concernés. Cela renvoie souvent à une situation sociale difficile, résultant d'une conjonction de plusieurs facteurs avec notamment pour conséquence le renoncement à l'apprentissage.

Heureusement ce terme n'est pas uniquement associé à cette signification. On peut décrocher un tableau, une photo, par exemple celle d'un président d'une république voisine en protestation contre certaines décisions. Et pourquoi pas la lune ! On s'y colle ?

Dé-bordement : celui d'une baignoire, dû à un moment d'inattention, d'un fleuve, d'une rivière, à cause de pluies torrentielles comme celles que notre pays et l'Allemagne voisine ont connues à l'été 2021 ; d'une foule en colère, de la police, avec les violences et les dégâts qu'il occasionne ?

C'est rarement positif. Sauf lorsqu'il s'agit d'un débordement de joie ! En sport, surtout collectif, il est associé au dépassement sur l'aile d'un adversaire, l'aspect positif ou négatif variant selon l'équipe que l'on soutient...

Dé-gringolade : la sonorité de ce mot est drôle, les conséquences moins, car une dégringolade est souvent brutale, comme un dévissage. Mais quelle est l'origine de ce mot qui n'appartient pas à cette formation de mot avec préfixe pour prendre un sens opposé ?

Il sonne francophone. Détrompez-vous ! Il vient du néerlandais crinkelen signifiant friser, boucler (des cheveux), lui-même venant de krink signifiant tourner. Puis il a fait un petit détour par la Picardie où l'on disait déringoler, dont la prononciation fait penser à une personne ayant quelques difficultés de prononciation après une consommation un peu immodérée d'alcool. C'est tout de même étrange que tourner, friser ait donné chuter, descendre, baisser précipitamment !

Dé-montage : c'est un mot plutôt banal, commun. Prend-on plus de plaisir à démonter les meubles d'une certaine enseigne d'ameublement qu'à les monter ? On a beau réfléchir, il ne semble pas prendre une dimension

quelconque. Sauf peut-être pour celles et ceux qui commencent à accumuler quelques décennies d'âge, ce mot a connu une certaine notoriété avec le démontage d'un local d'une chaîne dite de restauration, il y a plus de vingt ans, marquant d'une certaine façon l'affirmation du mouvement altermondialiste.

Dé-règlement : Avant que la question climatique ne survienne dans nos vies de manière toujours plus prégnante, le terme dérèglement était peu utilisé. Et quand il l'était, c'était souvent avec l'adjectif hormonal. Comme le montrent les résultats de la COP26, il provoque aussi de sérieux dérèglements politiques, de déraisons chez de la plupart de nos responsables politiques, économiques. Oui, un manque de raison, de jugement, d'engagement, de responsabilité, pour rester poli. Une folie !

EN FAIRE VOIR DE TOUTES LES COULEURS

« En faire voir de toutes les couleurs ! » Ca jaillit, ça gicle, ça pulse !
A l'évocation de ces mots, il nous vient facilement un feu d'artifice bigarré, accompagné de ses onomatopées, de ses cris de joie et d'émerveillement, pas seulement des enfants ; les feux des rayons de soleil étincelant un parterre de fleurs chamarré, une forêt automnale aux nuances rougeoyantes ; un spectacle qui vous transporte tant par le jeu des participants que par la musique. Ici peut-être plus une sensation intérieure, une émotion plus ressentie dans la profondeur de la chair, du corps. Ca peut aussi être la création d'un tableau : s'imaginer celle-ci, où une peintre avec sa palette de couleurs, de petits pots, des pinceaux, gros ou petits, s'est lancée dans la création, malgré les questionnements, les incertitudes, des figures, des formes qu'elle va représenter. L'une alternant pinceaux et couleurs, dans des mouvements soutenus, vifs, rapides et maîtrisés, pour donner à son inspiration des lignes, des arabesques ou des formes symbolisant ce qu'elle souhaite exprimer. L'autre usant de ses doigts pour les faire virevolter sur la toile, ou de petits pots de différentes couleurs, projetant la peinture sur la toile, pour enfin donner corps, révéler le tableau auquel elle a pensé, aspiré.

Pour d'autres personnes, ça ne jaillit pas, ça ne fuse pas! Non, ce n'est pas lumineux, ce n'est pas bigarré, ce n'est pas artistique, pas même créatif. C'est bloqué là, dans le cerveau, dans les méandres de celui-ci, comme dans un labyrinthe, dont l'issue s'éloignerait à mesure qu'elles cherchent d'une manière ou d'une autre à s'en approcher.

Non, ce n'est que cette expression négative, renvoyant au fait de tourmenter, de maltraiter une personne au point de la rendre anxieuse, malade, de souffrir incommensurablement des tourments subis. Ces mots renvoient invariablement à cela, sans pouvoir s'en détacher, malgré l'acharnement à chercher à s'en échapper !

Pourtant, en faire voir de toutes les couleurs, c'est vif, donner du goût à la vie, c'est comme planter des banderilles dans une vie toujours plus insipide. C'est une pulsion de vie, c'est transcender une période de vie triste ou difficile, c'est renaître à la vie, à ses charmes, à ses joies, à ses délices.

« En faire voir de toutes les couleurs ! », c'est aussi transcender cette période bien morne, morose, rabougrie, bêtement, aveuglément idéologique, idéologisée malgré leurs dénégations indignées, malgré le soi-disant vernis naturel et inéluctable de leurs décisions qui assombrissent et alourdissent notre quotidien, nos vies simples, nos vies aspirant seulement à être vécues loin de leurs désinvoltures, de leurs admonestations, à avoir cette densité, cette profondeur, cette vigueur simple et nourricière qu'elles devraient avoir. Loin, indifférente à ce qu'ils estiment être la vraie vie. Une période stupidement bête, inhumainement triviale, opportuniste à leur image, pour poursuivre leurs basses œuvres indécentes et indignes de ce qu'ils osent appeler civilisation, démocratie, etc., qui n'est que le monde des silhouettes, comme l'a dit Albert Camus, de leurs silhouettes bien falotes, reflets de leurs fades personnes.

Saisissons-nous de cette expression, pour ne pas nous soumettre malgré nous aux carcans toujours plus pesants qu'ils veulent nous imposer, malgré leurs dénégations. Faisons-leur en voir de toutes les couleurs. Rendons nos vies lumineuses, pleines, pétillantes, charnues, charnelles, et vivantes, comme elles devraient l'être !

ARCS-EN-CIEL

La dame sermonnait furieusement son gamin, « mais tu ne cesseras donc jamais de m'en faire voir de toutes les couleurs ? ». Elle était déchaînée et le gamin baissait les yeux, sans rien dire.

J'avais envie de dire à la mère que c'est merveilleux de voir le monde en couleurs.

Le monde en noir et blanc des photos de nos parents, ou celles sépia de nos grands-parents ne manquent pas de charme. Mais serions-nous heureux de nous promener dans les rues où ne règnerait que le noir et blanc ?

Plus d'arbres aux feuillages de tant de verts différents. Plus de pâquerettes blanches et jaunes. Plus de sgraffites aux tendres couleurs délavées. Nous marcherions dans nos villes comme dans un hiver morose et sans fin.

Moi, je le revendique, je veux en voir de toutes les couleurs, des douces, des criardes, des crues et des pastels. Je veux connaître des joies qui font voir la vie en rose, et des peines qui la font voir en gris foncé. Nous avons besoin de ces contrastes pour apprécier chaque moment de notre existence.

Peut-on imaginer un pays où le jour ne se lèverait jamais, un autre où on ne connaîtrait que la nuit ?



Tatiana

Souvent, tôt le matin, je regarde la nuit qui grisonne pour laisser la place au rose de l'aube naissante. Les oiseaux s'éveillent et chantent. Un moment de pur bonheur.

J'ai gardé aussi le souvenir de ce jour magique multicolore et gris.

Je venais de rencontrer pour la dernière fois l'homme que j'aimais. Le temps était à l'orage, le ciel plombé comme mon cœur.

Soudain, des couleurs douces et fragiles se sont déployées dans le ciel. Un arc-en-ciel naissait sous mes yeux.

Fascinée, je regardais les couleurs s'affirmer avec force. Je ne sais combien de temps je suis restée là, heureuse sans savoir pourquoi. Puis, petit à petit, l'arc-en-ciel a pâli, j'allais m'en aller. Mais le soleil persévérât à transpercer les gouttes d'eau, des couleurs tremblotantes se mêlaient à celles qui partaient. Ce jour-là, j'ai vu naître deux arcs-en-ciel.

DANS LE NOIR

Que voit-on dans le noir ? Sans aucun doute, on n'y voit goutte.

Pourtant, je vous avoue ce soir que j'y vois tout, comme dans mon boudoir.

L'obscurité accueille volontiers le grotesque, loin de toute posture chevaleresque.

Je ne crains pas les ténèbres, j'y suis en bonne compagnie.

Dans l'ombre de mes nuits, mes amants se nomment Vice, Turpitude, Déshonneur et Infamie.

Parfois, par indécence, j'accepte aussi la présence de leurs laquais Luxure et Fourberie.

Sur mon divan, juste avant nos ébats, mes amis parasites et moi Profitons d'un repas fait de rôtis d'âmes maudites, arrosé d'élixir de perversité.

Il n'y a pas plus belle ivresse que celle de la chair et du stupre mêlés.

Aucun Lucifer ne me cherche misère. Certes, il vocifère

Mais c'est pour introduire monsieur Dante venu me chanter l'Enfer.

Depuis que Barbe-Bleue m'a ouvert la porte de ses nuits blanches, au firmament

L'insomnie comble mes sommeils manqués, comme ce rendez-vous

Où ce Don Juan de Sade souhaitait m'offrir un bouquet de serpents fous

Que j'ai noyés dans une bile fade aux immondes relents.

Dans l'opacité de mon univers, on ne tombe pas ; il n'y a rien plus bas que terre.

On y rampe pour y jouir de la caresse sublime d'éphémères diabolins.

Dans le velours au repos de la poussière, je cherche couronnes et étoiles au lointain.



Patricia

D'avoir tant brillé, elles se sont éteintes en même temps que ma joie ;
Elle a fui devant la pluie et le tonnerre d'une révolte braillée autrefois.
L'arc-en-ciel vaincu a ensuite disparu, laissant sur mon corps des
empreintes souveraines.

Dans ma demeure dénudée, ma peau s'est colorée d'une indomptable
ébène.

Reste, à mes côtés, une robe tachée de sang, d'un rouge aussi cruel que
l'abandon.

Accroché à la fenêtre, un foulard de cobalt bleu, couleur de la promesse...

Celle qu'on ne tient pas, celle née du mensonge à l'impossible pardon.

Le soleil de la mémoire s'est fané, fatigué d'avoir créé pareil désert.

De verts éclairs fouettent mon regard, fidèles reflets d'une intranquille
colère.

Hors de ma vue, vous, les médiocres Espoir, Tendresse et Bonheur !

L'immensité du noir convient parfaitement à la cécité qui a gagné mon
cœur.

Place au vide retentissant d'un gouffre béant ! Qu'importe !

Aux poutres de la solitude mon exil à jamais est enchaîné.

Même ce gredin de Freud ne trouvera aucune clef, ne libérera aucun verrou
rouillé.

Laisser crever ce coquin au seuil de ma porte, sa visite risquerait de
m'ennuyer.

LA DERMOCHROMOPATHIE

- Lucien, c'est donc à toi, dit madame Cospri d'un ton dont il était difficile de savoir s'il traduisait la lassitude ou l'agacement, ou les deux.
D'un geste de la main, elle l'invita à se lever et à se placer sur l'estrade devant la classe.

Tous les élèves de 6ème primaire se tournèrent vers Lucien. Il n'échappa à personne que le teint de son visage était d'un jaune pâle, particulièrement terne.

Après avoir respiré un grand coup, Lucien se leva et fit deux pas vers l'estrade avant de revenir précipitamment à son banc tandis que son visage prenait une coloration beige très prononcée.

- J... j'ai oublié m...ma clé USB, bredouilla-t-il en plongeant la main dans une poche de son sac à dos, puis dans trois autres.

- Ne me dis pas que tu l'as oubliée, Lucien !, dit madame Cospri dont les joues se teintèrent de bleu. Un brouhaha s'éleva dans la classe.

- Non, non, je ne crois pas. Ah, ouf, j...je l'ai, rassura Lucien dont le visage repassa au jaune pâle.

Il brancha la clé USB à l'ordinateur portable de madame Cospri, ouvrit le fichier contenant sa présentation qui s'afficha sur l'écran, et fit face à la classe. En contemplant ses camarades, il ne put s'empêcher de penser à son grand-père qui disait souvent, surtout à la fin du repas du dimanche, que le drapeau LGBTQI+ avait fini par déteindre sur les gens.

- C'est bon, tout le monde se tait. On écoute Lucien, enjoignit madame Cospri en tapant deux fois dans ses mains. Ses joues avaient retrouvé leur

habituelle tonalité vert souris tirant au turquoise près des oreilles. Le brouhaha s'interrompt aussitôt.

- On t'écoute, Lucien.

Lucien appuya sur la barre d'espacement du portable et le mot DERMOCROMOPATHIE apparut en grand sur l'écran, chaque lettre arborant une des couleurs de l'arc-en-ciel, comme pour donner raison à son grand-père.

- Je v...vais vous parler de la dermoc...chromo-pa-thie. Quand elle est apparue. Ce qu'on sait de cette maladie. Ses causes et comment elle... quel est son impact dans nos vies et tout ça, commença Lucien en essayant de sourire comme le lui avait conseillé son père qui avait l'habitude de faire des présentations à ses équipes de commerciaux.

D'abord, c'est quoi la der-mo-chro-mo-pa-thie ? C'est un dérèglement de la couleur de la peau. La peau contient des pygmées...

Des éclats de rire envahissent la classe et Lucien vire au vert olive. Regard sévère de madame Cospri, joues émeraude.

- Euh, des pigments. La peau contient des pigments qu'on appelle méneli..., euh mélili... (nouveaux éclats de rire et nouveau regard sévère) ...mélanine. Pfff... La maladie, la dermochromopathie crée un lien bizarre entre nos émotions et la production de notre mélanine. Pour dire, si on est content, nos pigments vont prendre une certaine couleur ; si on est fâché, nos pigments vont prendre une autre couleur. C'est assez spécial en fait .

Je vais maintenant vous parler des causes de la dermochromopathie. On pense que c'est à cause du dérèglement climatique que la maladie est

arrivée mais on n'est pas sûr. On a cru que c'était contagieux, mais en fait, non. On sait que c'est pas un virus comme le COVID-25 ou ceux qu'il y avait avant parce que même des gens qui étaient tout seuls ont commencé à changer de couleur. C'est peut-être une bactérie mais on sait pas laquelle. Les antibiotiques les plus puissants n'ont pas eu d'effets, mais comme les antibiotiques ont de moins en moins d'effets dans plein de cas, ben, c'est vraiment pas simple de savoir.

Ah oui, on a cru aussi que c'était un deuxième effet...

- On dit un effet secondaire, rectifia madame Cospri.

- ...un effet secondaire d'un vaccin contre le premier COVID parce qu'on savait moins bien les faire, mais des chercheurs disent que c'est pas possible parce que beaucoup de gens ont pas voulu faire le vaccin alors que tout le monde maintenant, il a la dermochromopathie.

Je vais vous parler de l'histoire de cette maladie. Le premier cas qu'on connaît date de 2023. Il y a douze ans, quoi. C'était un an avant ma naissance. Il s'appelait François Dutry. Quand il s'est réveillé, il était atteint. Il est allé dans la cuisine pour prendre un café et sa femme a hurlé en le voyant parce qu'il était tout jaune comme Homer Simpson. Pas comme moi qui suis juste jaune pâle parce que j'ai un peu le tract de faire ma présentation .

Les rires fusèrent une nouvelle fois.

- Ça va mieux, le rassura l'institutrice, tu reviens à ton orange habituel. Et on dit le trac pas le tract.

- François Dutry, il a raconté qu'il était stressé parce qu'il commençait un

nouveau travail ce matin-là. Il avait pas bien dormi et il était fatigué, quoi. Quand il s'est vu dans un miroir, il a eu une peur bleue, mais il est devenu rose. Après, avec sa femme, y-z'ont été aux urgences. Sa peau était orange quand il est arrivé aux urgences. Il avait peur, rose, et il était stressé, fatigué, jaune. Donc, ça faisait orange, mais un peu plus clair.

On a gardé François Dutry à l'hôpital et on lui a fait plein de tests et des analyses, tout ça. Les docteurs, ils n'ont rien trouvé avec les analyses à part que François Dutry, il avait du cholestérol. Mais ce qui est drôle, c'est les tests qu'ils lui ont faits.

Les docteurs, ils ont vite compris que le changement de couleur, c'était lié à ce que François Dutry, il ressentait. Alors, ils lui ont montré plein de choses pour voir de quelle couleur il devenait. Ils lui ont mis de la musique aussi. Et ils lui ont fait croire des choses.

On connaît la gamme chro-ma-ti-co-sen-so-ri-elle initiale de François Dutry. Peur : rose ; stress : jaune ; colère : gris ; quand il était content : bleu ; triste : turquoise. On lui a aussi montré des photos de madames toutes nues et là, il devenait tout marron .

Grosse explosion de rires dans la classe.

- Deux jours après que François Dutry, il était à l'hôpital, de nouveaux cas sont arrivés. Un peu partout dans tous les pays du monde. En moins d'une semaine, on a compté plus de six millions de cas. Au bout d'un mois, on avait presque un milliard de cas. Les réseaux sociaux, la télé, les mondes virtuels, ils parlaient plus que de ça. Même que la gamme de couleurs des émotions de François Dutry, elle a été connue. Les gens, ils étaient en panique. Plein de gens ont été agressés et même tués parce qu'ils devenaient marron. Pour beaucoup, c'étaient bêtement des gens de couleurs qui z'avaient même pas la maladie.

C'était une période très difficile. Des millions de couples se sont séparés parce qu'un des deux ou les deux n'avaient pas la couleur du bonheur quand il disait "je t'aime" : le violet. On l'appelait aussi la couleur de l'amour. Mais le pire, c'était quand même le marron. À cause de cette couleur, aussi, plein de couples se sont séparés. J'ai pas bien tout compris, mais là, c'est parce qu'un des deux dans le couple, il avait jamais la couleur... Ou parce qu'il l'avait, mais pas au bon moment. Enfin bref, c'est bizarre.

Pendant plusieurs semaines, le monde est devenu fou. Tout le monde, il sortait avec une cagoule ou un masque et des lunettes noires et des gants pour pas qu'on voie sa peau. Personne n'allait à la piscine ou sur la plage. Tout le monde avait peur que l'on voie ses sentiments, ses émotions. Tout le monde portait un masque, même la police et les hommes politiques. Mais les masques dans la rue, ils ont été interdits parce que les gens ils en profitaient pour faire des trucs pas chouettes. Ils volaient dans les magasins ou ils volaient les sacs des gens ou ils faisaient des manifestations...

Et puis, après quelques mois, en observant les couleurs des gens, des scientifiques ont fait deux découvertes très spéciales.

D'abord, ils ont vu que la couleur de la peau des gens, quand ils avaient une émotion ou quoi, eh ben, c'était plus la même qu'au début de la maladie. Pour donner l'exemple du turquoise qu'on avait vu que c'était la couleur quand on est triste, eh bien les scientifiques ont vu que c'était lentement devenu le vert la couleur de quand on est triste. Le rose de la peur, c'était devenu le rouge. Le marron de quand on voit des madames toutes nues, le beige. Vous voyez le truc. Donc, les couleurs des émotions changeaient. Elles changeaient lentement, mais elles changeaient, et donc il fallait faire gaffe parce que le gars qu'on croyait triste parce qu'il était turquoise, il était peut-être content.

Ce qu'ils ont découvert aussi les scientifiques, mais ça a pris plus de temps, c'est que la vitesse de l'évolution des couleurs par rapport aux émotions eh bien, c'était pas la même pour tout le monde. Y a des gens, leur évolution chromatique, elle était très lente. Y en a d'autres où s'qu'elle était plus rapide.

En fait, c'était plutôt une bonne nouvelle, ces deux découvertes, parce que ça voulait dire que les gens ne pouvaient pas se fier à la couleur pour savoir comment se sentait une personne.

C'est en 2024 que ces découvertes ont été faites. Au début, plein de gens n'ont pas cru les scientifiques. Comme s'ils étaient contents de pouvoir juger les gens sur leur couleur. Mais au fil du temps, ils ont bien dû se rendre compte que les scientifiques avaient raison. Au bout du compte, six cent mille personnes avaient été tuées dans le monde parce qu'elles étaient devenues marron ou parce qu'elles étaient devenues grises et que les personnes en face avaient eu peur de se faire taper alors, elles avaient tapé en premier. C'est beaucoup de morts, je trouve, pour une maladie qui ne rend pas malade.

Aujourd'hui, tout le monde, il est habitué à voir tout le monde de toutes les couleurs.

En général, moi je trouve ça plutôt joli.

Voilà, c'est tout. J'ai fini."

L'HIVER

Sur un air de Vivaldi

Je suis l'hiver qui sous une première impression guillerette cache un thème lent et triste. Je suis l'hiver qui s'éternise, se cache là où on ne l'attend pas. Les espoirs perdus sous une couche de neige et de glace d'une blancheur immaculée jusqu'à l'arrivée du premier clébard qui veut faire ses besoins. Je suis l'hiver, quand tu as peur qu'il s'installe à tout jamais et qu'aucun arbre jamais ne refleurisse. Cette boue gluante de tant de pluie sur les sentiers, comment diable pourrait-elle un jour redevenir un gazon verdoyant ? Nuit très étoilée tant le gel nous prend et nous enserme. Les gens qui font la manche, installés sur des rails d'aération, dans des écharpes et des gants bariolés, emmitouflés, qui cherchent le courage d'encore une fois remuer leurs lèvres gercées en espérant, si ce n'est de l'argent, au moins une reconnaissance, un signe de tête ou un sourire prouvant que le reste de l'humanité ne les oublie pas.

Je suis l'hiver, les gerçures, les crevasses. La peau qui n'en peut plus, craquelle et rompt soudain, laissant poindre quelques gouttes carmin. Je suis ces flocons qui virevoltent dans le ciel pour l'émerveillement de tous, jusqu'au premier automobiliste qui a peur d'abîmer sa voiture jaune. Où est le sel ? Pourquoi ça glisse ? Ces ouvriers, d'orange vêtus, sont définitivement tous des paresseux, des tire-au-flanc, des... C'est bien beau de faire des bonshommes de neige le week-end, mais, en semaine, cravate violette et chaussures cirées, il n'est plus temps de s'amuser. La vie est un problème sérieux que l'on résout à coup de gros billets bien placés.



Noémie

Je suis les animaux endormis qui maigrissent petit à petit au fil de leurs rêves puis se réveillent bien trop tôt, car même si le monsieur orange crie aux fake news, la nature, elle, ne comprend plus tout à fait le calendrier.

Je suis ces nuits qui arrivent à 16h et ces jours qui semblent ne jamais vouloir se lever, ces ombres interminables, ces nuages bas, ce brouillard dense, ce crachin qui s'infiltré jusqu'aux sous-vêtements. Je suis ces corps qui se courbent pour faire un pas de plus, puis encore un et encore un autre, malgré le vent de face qui souffle et gèle jusqu'aux sourcils. Je suis ces ruelles mal éclairées d'où un rire dément parfois émerge, et les détours à faire pour ne pas passer par là car on ne sait jamais ce qui pourrait arriver... Même si finalement, souvent, le pire se passe dans les appartements, malgré les sofas et les coussins colorés. Parce que les monstres ne sont pas là où on nous fait croire qu'ils se cachent.

Je suis la condensation sur les vitres des maisons pour y faire des dessins éphémères. Les pieds douloureux d'entrer dans un bain bien chaud après une balade dans le froid, la buée qui sort de la bouche des enfants émerveillés.

Je suis la messe de minuit, cette église dans son rouge d'apparat, les enfants de chœur et les patères dorées, lustrées avec le temps. Je suis cette petite fille qui décroche bien vite et s'absorbe dans la contemplation des vitraux, enveloppée dans les odeurs d'encens et qui lutte pour ne pas s'endormir, blottie dans la chaleur ronde et douce de sa mère, bercée par des chants polyphoniques auxquels elle ne comprend rien, mais qui disent l'amour, la communion des âmes, le partage et tous ces concepts qui restent si théoriques une fois l'assemblée hors les murs séculaires.



Noémie

Je suis ce perce-neige qui, par sa blancheur, essaie de se camoufler dans la neige. Je suis ces ordures enfermées dans la glace, qui iront rejoindre un septième continent fait de plastique, d'égoïsme et de je-m'en-foutisme. Ces emballages criards et colorés qui pourraient presque sembler jolis et attirent les oiseaux des villes.

Je suis le bruit des semelles sur la neige qui rappelle tant de saisons passées et de centimètres pris, en hauteur et en largeur.

Je suis ces nez qui coulent et ces éternuements bruyants, surprenants, comme un coup de tonnerre. Je suis le soleil pâle et les joues rougies. Je suis tous ces couchers de soleil qui invariablement succèdent à des levers de soleil qui précèdent des couchers de soleil dont seules les teintes changent.

Je suis un monde dont les couleurs varient.

COULEURS

Les yeux fermés, il respire le souvenir de sa première fois, quand, à cinq ans, dans un souffle, effrayé, il dit à sa mère : « D'accord, je veux bien essayer ». Tout lui semblait alors énorme, grand, infranchissable. Cela avait l'air tellement important pour elle, tellement chargé d'espairs, de rêves, comme une urgence que lui devait affronter. Il ne comprenait pas trop ce que cette nouvelle mission voulait dire. Mais la boule lourde et chaude, rouge dans son ventre, puis dans sa gorge, puis dans son ventre, puis dans sa gorge, il savait ce que cela voulait dire : « Important, important, ne pas se tromper, maman je t'aime, je vais y arriver ».

Les yeux fermés, il touche les textures ouatées du silence. Tels des marshmallows roses, bleus, vert pale, il peut presque toucher la subtilité de leur durée : intense, douce, profonde, vive, sèche, pénétrante, enveloppante. Tant de variations que ses phalanges caressent, provoquent, titillent, pincet, effleurent. Toutes ces nuances, il les connaît par cœur. Depuis le temps qu'il joue avec elles, elles ont pénétré sa peau, des veines jusqu'à son âme.

Les yeux fermés, il boit l'éclat de sa fierté qui le regarde de ses yeux bleus profonds de tendresse. Entre douceur et exigence, il avale ses larmes aux couleurs absentes, ses sarcasmes noirs de chutes et d'échecs. Il savoure le plaisir de sa fierté pourpre qu'elle porte comme un étendard, affichant son mérite à elle, sa mère.

Les yeux fermés, il sourit de cette tranquillité bleu ciel que seuls ceux qui sont à leur place peuvent ressentir.



Irma

C'est comme ça qu'il se sent en présence de toutes ces pupilles qui le regardent, de tous ces doigts qui l'accompagnent, de ces ondes chatoyantes qui vibrent le long de ses muscles quand, majestueux, le corps de la contrebasse s'élève entre ses jambes pour épouser son buste incliné dans une approche amoureuse d'où naîtra la musique.

CORPS DE BALAIS

...

Ne vous inquiétez pas, on ne me remarque pas toujours. Et puis, pour dire la vérité, je cherche à rester discret

...

Vous avez presque raison mais vous me confondez avec ceux que j'appelle, n'y voyez aucun sarcasme, nos cousins : je suis balayeur de nues.

...

C'est très simple : vous voyez le vilain petit nuage gris au-dessus de votre tête ? Eh bien je prends mon balai, je fixe un manche assez long et hop, balayé le nuage, ciel bleu à 100%.

...

Comment je fais ? Non, c'est un peu comme les magiciens, on ne dévoile pas ses secrets, le charme serait rompu...

...

Pour les gros nuages, c'est le même principe : un balai, un peu plus large cette fois, manche télescopique et huile de coude : et hop, balayé ce vilain ciel gris.

Certains sont plus artistes que moi : vous savez, les figures que l'on croit voir dans les nuages : un éléphant, le profil de votre belle-maman, un dragon - ce qui revient parfois du pareil au même - eh bien, ce sont de vraies figures, sculptées l'une dans un nimbus, l'autre dans un strato-pluri-omni-ventus, nuage des plus rares, je vous l'accorde et qui n'a pas encore fait le consensus auprès des chasseurs de nuages car il faut savoir que, comme pour certains animaux très rares dont la réalité est parfois mise en doute, il existe plus de nuages que ce que l'on s'habitue à voir... Mais je m'égare ...



César

Moi, c'est moins la sculpture que la peinture : regardez, j'échange mon balai pour une brosse, j'ouvre mon pot de peinture spécial arc-en-ciel - le plus difficile, c'est de ne pas tout mélanger quand vous trempez votre brosse - et hop : un joli arc-en-ciel tout frais. Ce n'est pas facile, il faut avoir le coup de main.

Certains se permettent même quelques fantaisies : des cieux roses, jaunes, rouges, verts, oranges, et même pour les plus ambitieux, pistache-cerise ou melon-ananas. Mais il ne faut pas trop exagérer et puis, la teinte préférée - tous nos sondages le confirment depuis 650.000 ans, c'est le bleu.

Et la prochaine fois que vous aurez le nez en l'air, pensez à moi, pensez à nous. Ou encore mieux, rejoignez-nous !

L'ENFANT

Elle en a plein les bottes, l'enfant
Elle s'impatiente, elle tape du pied
Elle crie qu'elle en a marre
Des non-dits, des interdits
Des freins à ses patins
Des *Calme-toi, petite*
Des *Pas le temps*
C'est pas le moment
Des *Il pleut, mets ta capuche*
Des *Reviens ici*
Viens là tout de suite

Elle en devient folle, l'enfant
D'obéir, de devoir se taire
Elle veut courir, danser, voler
Et tant pis si elle dérape
Se prend les pieds dans le tapis
Pourquoi attendre
Il sera bientôt très tard
Peut-être trop tard
Périmés les rêves
Disparu l'horizon
Raté le grand départ



Patricia

Elle en a gros sur le cœur, l'enfant
Elle hurle sa colère
Car si c'est pas maintenant
Ce sera quand
Demain après-demain
Dans un mois dans un an
Mais c'est où dans dix ans
Ça ne mène nulle part
Elle se conjugue au présent, l'enfant
Elle refuse de sommeiller, de s'endormir
Il lui faut partir sinon elle va vieillir

Elle sait qu'elle en sait des choses, l'enfant
Dans les flaques gorgées de pluie
Plouf, elle saute à pieds joints
Elle accélère, met le turbo
Jamais elle ne fatigue, ne perd le souffle
Elle lance son galet, atteint le paradis
Elle est aux anges, elle s'applaudit
Aladin l'attend plus loin
Embarquement sur son tapis
Des passions plein les poches
Avec le vent elle déguerpit



Patricia

Quoi qu'il lui en coûte, l'enfant
Elle sera capitaine d'aventures
Qu'importe si au cours du voyage
Un requin lui mord la cuisse
Un vautour lui lacère le coeur
Magicienne en cas de pépin
Heurts et malheurs, tempêtes et orages
Rien, rien ne lui fait peur
Sourde à tout reproche
Elle ne connaît ni regret ni doute
Déjà elle entame sa route

Elle voit sa vie en grand, l'enfant
Elle dit bonjour, elle dit OUI toujours
Elle regarde droit devant
Aujourd'hui elle largue les amarres
Un deux trois ne se retourne pas
L'insouciance est son phare
La confiance sa corne de brume
La liberté n'a pas d'âge
Elle est trop jeune pour être sage
Elle en a plein les bottes, l'enfant
Et aux adultes, elle leur dit crotte

LES 7
MERCÉLAIRES



PROCESSUS
Créatifs

HOMO EJACULIBUS

Éjaculation précoce ? Oui ... enfin non, ce n'est pas un bon exemple; éruption du Cumbre Vieja ? Oui, c'est quand même mieux, plus positif. Ce que je veux dire c'est que mon écriture est jaillissement, les mots me coulent des doigts, d'ailleurs j'ai grand mal à les arrêter, le temps de les figer sur l'écran ou la feuille.

C'est la principale raison, je l'espère, de la brièveté de mes textes : non pas manque de mots, mais manque de vitesse.

Il faut dire aussi que je n'ai pas de méthode de travail, la plupart de mes textes me prennent à l'improviste.

J'essaie bien de les enregistrer mais cela impliquerait la présence en continu d'un enregistreur quelconque, en contradiction tout à la fois avec mon manque de méthode et la fulgurance de mes inspirations. J'ai aussi ce problème qu'une fois écrits, revoir mes textes me pèse, me semble lourd, une trahison à mi-chemin du jugement de Dieu et de la rédaction scolaire. Ai-je peur, en voulant polir mes pépites, de constater qu'elles ne sont que de verre blanc ?

ÉCRIRE

Écrire dans l'urgence pour apaiser une colère, une tristesse ou plus rarement savourer une joie.

Écrire parce qu'il le faut ! Sujet choisi, imposé, peu importe.

Il faut un point de départ, une contrainte, qu'elle soit consigne ou urgence émotionnelle, il y a toujours une direction donnée.

Et puis le saut dans le vide. Dans le vide turbulent de la page blanche qui actionne tous les feux de détresse : pas d'idées, pas d'idées, pas d'idées, page blanche ! Je n'y arriverai pas, je suis nulle, aucune confiance en moi ! Après la chute vertigineuse du doute qui dévore l'élan, une lueur sous forme d'idée ou de début de phrase. Et là, tout est bon pour démarrer l'écriture : musique, photos, bribes de conversation volées dans un tram, un bar ou chez le boucher, ou encore quelques brumes de rêves pas encore évaporées.

Et les lettres coulent sur le papier lentement, frénétiquement selon leur volonté, la mienne ici n'existe plus, l'énergie me dépasse, me déborde et seule la main semble maîtriser sa route, stable et fiable vers le texte.

A large, abstract graphic in shades of pink and magenta, resembling a stylized leaf or a brushstroke, positioned in the top right corner of the page. The word "Laurence" is written in a white, cursive font across the middle of this graphic.

Laurence

Chaleur moite de la pièce, effluves des essences de plantes, ombres dessinées sur les murs par les bougies. Corps oint d'huile brûlante, abandonné. Pénombre enveloppante. Mouvement des mains, danse du corps autour de la table. Lent rituel silencieux.

Terre humide. Boules d'hortensia mortes, tout juste décapitées. Herbe fraîchement coupée. Rosiers taillés. Liserons arrachés. Odeur puissante des mottes retournées. Sillons creusés. Graines plantées.

Douceur de la poudre. Poussière, poussière, virevolte dans l'air. Fraîcheur de l'eau.

Coule, coule dans la sécheresse blanche. La vie, le vin, le levain, gonfle, gonfle ce beau pain. Sel pique les coupures sur les mains. Boule fière et lisse, dans le four, se glisse.

Poils piquants sur la joue, duvet doux sur le torse, plumage satiné sur le ventre, mousse soyeuse dans les zones plus aguicheuses. Errances sur les pleins et les creux. Pérégrinations dans les plaines, sur les monts. Arrêt sur les pics pour admirer le paysage.

L'idée, toujours, naissait sous ses doigts qui trituraient le muscle, cultivaient le jardin, pétrissaient le pain, flattaient la chair.

Il faudrait que je... J'aimerais... J'ai besoin... Il faut absolument que... Quelle bonne idée, je ne dois pas l'oublier... Est-ce qu'elles me détestent ? Le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. On mange quoi demain ? Il a dû me trouver si bizarre quand j'ai dit ça, je ne sais tellement pas réagir. Oh, depuis quand il y a une chouette dans le coin ? J'adore cette chanson, elle me transporte. Est-ce que je dois faire des courses ? Faudrait que je me remette à la couture, en fait. Mais quelle gourde je suis. Aïe, j'ai de nouveau un bleu... Comment je me suis fait ça ? Oh, merde, les impôts ! Qu'en penserait...

Déjà minuit ? Faut que je dorme. Allez, on ferme les yeux.

Obsessions.

Questionnements.

Doutes.

Insécurités.

Les pires souvenirs remontent et viennent me titiller.

Je n'arriverai jamais à m'endormir.

Foutu pour foutu...

Quitter le lit sur la pointe des pieds. Ne pas le réveiller.

Changement de pièce, allumer... Ça éblouit après des heures à cogiter dans le noir ! De quoi écrire... C'est parti. Vider.

Vider l'esprit, faire le vide par les mots, écrire tout ce qui me passe par la tête et le cœur, même l'insoupçonnable. Purger l'esprit, même de l'impensable. Reset, c'est reparti.

Enfin je vais m'endormir.

J-10 : Le texte est à remettre dans 10 jours. Nous avons réunion à la bibliothèque à 18h30.

Je suis content, j'ai une idée. Ça peut être drôle.

Après-demain, sur le temps de midi, je bloque un temps pour rédiger.

J-8, 11h30 : Le téléphone sonne. "- Allo?" "- Allo, Olive, c'est François ici. Dis, je suis avec Alain. Ça te dit de venir manger un bout avec nous ce midi ?" "- Évidemment. Où êtes-vous ?"

J-7, 8h00 : Allez, je me lance avant le rush de la journée. J'ouvre mon ordinateur. Pfou, c'est quoi ce mail ? Le site web de Tartempion n'est plus accessible... M'enfin... Allez, vérification.

J-7, 8h20 : Hahaha. Il n'a pas payé le renouvellement de son hébergement. Mais quelle klette.

J-7, 8h30 : "Allo, monsieur Tartempion ? J'ai trouvé l'origine du problème."

J-7, 9h00 : Bon ben, j'écrirai ce soir ou demain.

J-4, 15h00 : Je me demande si j'ai bien fait de rejoindre ce collectif. Pourtant c'est chouette de faire un truc créatif. Mais ça me met la pression, aussi. Bof quoi. Enfin, c'est moi qui me la mets, la pression. Je devrais laisser tomber. Mouais, si je laisse tomber maintenant, je vais me sentir nul à chier... Bon, allez. J'écris là tout de suite. Un mot. Une phrase.

J-4, 15h05 : Tcheu, mais j'ai les yeux qui piquent.

J-4, 15h07 : [SIESTE]

J-4, 16h05 : "- Papaaaa ? T'es où ? Tu peux m'aider pour mon devoir, j'pige rien ! Ah, tu dormais ?"

J-2, 11h00 : Allez. Cette fois, banzaï. Je sais ce que je veux écrire. Go !

Téléphone. “Allo, monsieur Loncin. c’est la secrétaire de l’école de votre fils. Il ne se sent pas bien. Pouvez-vous venir le chercher ?”.

J-1, 23h45 :

CLIQUECLICHTICLICLIQUETIQUECLIQUECHTIQUELIQUECLIQUE [son du clavier que l’on tapote fiévreusement]

Jour J, 00h35 :

CLIQUECLICHTICLICLIQUETIQUECLIQUECHTIQUELIQUECLIQUECLIQUECLIQUECLIC [petite panne d’inspiration]

CLICLIQUETIQUECLIQUECHTIQUELIQUECLIQUECLIQUECLIQUECLICHTI

CLICLIQUETIQUECLIQUECHTIQUELIQUECLIQUECHTIQUELIQUECLIQUECLIQUECLIQUECLICHTI

Jour J, 1h55 : CLIQUETICLICCLICCLAC Yes. Ok, c’est bon. Ça tient la route. Tcheu, j’ai encore une fois les yeux qui piquent.

Jjour J, Heure H (18h30) : Bibliothèque. Réunion. Les membres du collectif lisent leur texte. Je lis le mien. Je suis content qu’il existe. Content ou soulagé ? “Que dis-tu, Irma ? Évoquer notre processus d’écriture pour se présenter ? Mais c’est une excellente idée, ça, Irma.”

Chères compagnes, chers compagnons Mercelaires,

Dans les échanges qui animent cette saison du collectif, nous avons convenu d'écrire chacun sur notre processus d'écriture.

Ce thème me paraît étrange, la question est éternelle, l'énigme existentielle. À la réflexion, quelle est ici l'exigence ? S'agit-il de traiter du comment ou du pourquoi ?

Il y a quelques années, j'ai écrit un texte qui flottait sur les eaux du pourquoi. Toujours et encore à la dérive depuis lors, je tenterai, puisque vous me hélez, de jeter à présent l'ancre non loin des rives du comment. Je crains toutefois de n'être capable que d'une attitude, qui est une habitude, celle de caboter de façon erratique le long de grèves originelles où un limon mouvant m'empêche d'accoster sur une terre réputée organiquement stable.

Au fond, quel savant a jamais pu expliquer la genèse d'un mouvement, d'un élan ? L'écriture n'a aucune parenté avec la science, n'a rien d'une ingénierie.

Quant à la psychanalyse, elle a rempli ses océans de théories. À la fois antagonistes et complices - et donc schizophrènes, ses courants sont nombreux : prenez garde à ne pas vous y noyer... que ce soit avec délectation ou souffrance, que vous soyez masochistes, hédonistes, épicuriens, aristotéliens, pentecôtistes, bouddhistes ou pourquoi pas nihilistes, voire complotistes, peu importe.

En tout cas, la question du comment me semble peu explicable, peu exprimable.

Et vous, chers amis, avez-vous une recette ?



Patricia

Pour ma part, je n'en dispose d'aucune. Je n'ai ni recette, ni technique, ni truc ou bidule en toc, rien de structuré, rien de calculé. Si tel était le cas, sachez que je n'écrirais pas. Les règles relèvent de l'administration, pas de la création.

C'est une curieuse instance inconsciente qui dirige la manœuvre. Soudain, telle une mouette s'installant à la barre, elle prend possession des doigts sur le clavier. Impulsive, elle n'accepte ni invitations ni sollicitations. Évanescence par essence, elle déteste être attendue, préfère surgir à l'improviste. Prodigieuse, mystérieuse sirène jouant dans l'onde, elle apparaît, disparaît, s'impose sans agenda ni programmation. Sauvage, l'apprivoiser, c'est l'étouffer ; la domestiquer, c'est l'exterminer.

Je ne suis en quelque sorte que le vecteur qui permet à cette magicienne tantôt ténébreuse tantôt lumineuse de s'exprimer. J'endosse le statut de médium, me téléporte dans une cinquième dimension, suis happée par des créatures - parfois des doubles ou des avatars - invisibles, qui circulent dans un Eden ou un Enfer fantasmagoriques, dans un monde où les limites, par leur nature carcérale, sont abolies.

La création, fille naturelle de l'imagination, quel que soit son mode d'expression, occupe un lieu nébuleux, là où un équilibre entre soi, les autres et l'univers est incontestable et incoercible. Un lieu d'harmonie où chaque chose, chaque personne devenue personnage, chaque idée ou réflexion ont leur place, leur raison pleine et entière de prendre forme et de vivre une aventure, une expérience, une histoire en s'octroyant tous les droits, toutes les libertés, toutes les folies et déraisons. Tous les sacrilèges aussi.

Au cahier des charges, une seule disposition, une seule ligne : le devoir ou plutôt la nécessité vitale de jubiler. L'épanouissement est reine de vertu, le reste n'est que vanité.



Patricia

Mais écrire c'est aussi tout le contraire. Comme la terre possède deux pôles, tous deux de glace, tous deux de feu.

Écrire, c'est prendre la mer sans attendre le retour d'Ulysse. Démolir le gouvernail, brouiller la fréquence des radars, torpiller les satellites, applaudir le fantôme du vaisseau jetant cartes et boussole par-dessus bord. Personne n'a à se préoccuper de la destination. L'équipage, du triton au phoque, peut trinquer à la vie, s'enivrer jusqu'à la mort. Peu importe la noblesse de l'embarcation : trois-mâts, sous-marin, pirogue ou simple radeau, seule la traversée compte, avec pour horizon la fameuse ligne d'ombre, célébrée par Joseph Conrad, le plus marin des écrivains.

Écrire, c'est s'inspirer d'un livre de bord où une seule mention est consignée: « mer agitée, tempête possible, le bateau poursuit son erre ».

Écrire, c'est, pourquoi pas, partir à la recherche de Moby Dick, le trouver, le caresser, se laisser caresser pour ensuite accepter d'être engloutie par la bête mythique, à moins qu'ogresse parmi les ogres, plus affamée encore, je ne le dévore tout entier.

Écrire est aussi, tantôt lumineuse, tantôt ténébreuse, une chambre à soi, comme la définissait Virginia Woolf. C'est là où le temps est éternel, c'est là où il ne faut pas paraître, c'est là où il ne faut rien prouver.

Écrire, c'est également tenter d'adresser une réponse subliminale à Hamlet, la page blanche se dressant comme un miroir où se reflète la fondamentale question « *To be or not to be* ».

Et, pour revenir enfin à l'ami Bouddha, écrire, c'est une respiration, c'est un souffle, mon souffle, qui a trouvé le rythme juste pour quitter le samsara et m'entraîner vers le nirvâna.

Écrire, c'est là où tout est évident parce qu'immanent.



Tatiana

Le sujet étant trouvé, il ne reste plus qu'à l'écrire. Plus facile à dire qu'à faire.

La page blanche et mon stylo m'attendent. Hélas, toujours pas d'inspiration. Dans ce cas -là, rien de tel qu'un bon bain dans un océan de mots. Béni soit mon dictionnaire!

A peine ai-je émergé, que mon stylo se déconstipe et que les mots se bousculent pour se précipiter vers la page blanche, qui ne le restera pas.

Serait-ce cela, la création?

LA VOIE DES MOTS

Le désir d'écrire existe chez moi depuis longtemps. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas du fait d'écrire un article ou un texte de voyage : cela, je l'ai fait il y a bien longtemps, avec plus ou moins de bonheur. L'exercice n'est pas plus facile que d'écrire un texte littéraire. Chaque genre, chaque style d'écriture a ses règles, ses codes, avec lesquels il est toujours loisible de jouer, qu'il est toujours possible de transgresser.

Écrire représente pour moi un nouvel horizon, mais aussi la confirmation de ce que j'ai toujours pressenti face à l'écriture, à savoir l'imagination et savoir raconter une histoire. Ce dernier n'est vraiment pas donné à tout le monde, même pour un court texte. Bien entendu, écrire requiert aussi un travail régulier, une certaine ascèse et une disponibilité de temps et d'esprit.

Toutefois, je ne m'attendais pas à rencontrer une autre difficulté : la force de la syntaxe, mais plus encore du fleuve des mots ! Cela a été une grande surprise pour moi. Il est toujours possible, me direz-vous, de prendre des libertés avec la syntaxe, la forme ; maints écrivains s'y sont aventurés avec succès. Ce n'est pas le plus ardu.

Le plus difficile est de résister à l'évocation des mots couchés sur le papier, à l'idée, à la pensée, à la rêverie, que chacun d'eux peut faire émerger au moment où vous les faites exister, venant perturber, faire bifurquer vers un ailleurs, ce que vous étiez en train d'écrire. Ils cherchent à vous emmener sur un autre chemin que celui initial.



Thierry

Quel bonheur de se rendre compte, de prendre conscience de la force des mots : des mots qui interpellent, des mots qui heurtent, des mots qui font douter, des mots qui enchantent, des mots qui rient, des mots qui ouvrent des horizons, des mots qui expédient aussitôt ailleurs, des mots qui font surgir des souvenirs heureux ou tristes. Des mots-valises, des mots-oiseaux, des mots-gazelles, des mots-démons, des mots-émotions...

L'écriture et les mots sont, pour moi, comme le sac et ressac de la vague, de la mer, tantôt léger, doux, voluptueux, laissant la plume aisément suivre le cours de l'histoire, tantôt violent, brutal, tourbillonnant, détournant la plume de la pensée que vous vouliez coucher sur le papier.

remerciements

Merci à Leni Cassagnettes*

pour l'inspiration de l'édito

ainsi qu'à toute personne estimant
mériter des remerciements !

(Nous avons un nombre de pages
restreint, nous sommes donc
concis... un peu cons, aussi !)

;) Isabelle, it's a joke



*à ne pas confondre avec Lola Castagnettes
arrière-petite-fille de Miguel de Cervantes



quelques mots sur scriptalinea

Le recueil de textes *Dérappages & En faire voir de toutes les couleurs* a été réalisé par le Collectif Les 7 Mercelaires à l'initiative de la Bibliothèque communale francophone d'Ixelles et en partenariat avec l'aisbl ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits ».

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques: français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives) ...

Chaque collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque, etc. Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les collectifs d'écrits se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des uns et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son propre projet. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement, l'esprit critique et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l'asbl ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits »

lieu d'ancrage

La bibliothèque communale francophone d'Ixelles s'inscrit dans un vaste processus culturel, le réseau de la lecture publique, mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Sa mission principale : amener au livre le public le plus large possible grâce à l'enthousiasme et au dynamisme des bibliothécaires.

En plus du prêt aux lecteur·trice·s, la bibliothèque a mis en place, suite à un travail quotidien, une série de partenariats avec les écoles d'une part, mais également avec le milieu associatif.

L'offre est variée : expositions, séances de contes, balades littéraires dans le quartier, rencontres avec des auteur·trice·s, projection de films, ateliers de théâtre, de lecture à voix haute ou d'écriture...

Il était donc tout naturel, pour la bibliothèque, d'accueillir un collectif d'écrits.

Pour contacter la bibliothèque : bibliotheque@ixelles.brussels ou sur les réseaux sociaux (@biblioxl).

Projet réalisé par la bibliothèque d'Ixelles en partenariat avec Scriptalinea, avec le soutien de la Commune d'Ixelles, de Christos Doukéridis, Bourgmestre, de Ken Ndiaye, Echevin de la Culture, des membres du Collège des Bourgmestre et Echevins d'Ixelles, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française.



Le graphisme est réalisé par les membres du Collectif Les 7 Mercelaires.

Les photos reprises dans le recueil ont été réalisées par les membres du Collectif Les 7 Mercelaires.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

D/2022/13.013/12

